



LE RÉALISATEUR VOUS RACONTE

D'après Arnal, Itinéraire d'un crayon rouge

Un film écrit par Rubi Scrive Loyer, Libia Matos et Christophe Vindis

■ Réalisé par Christophe Vindis

Produit par France THM Productions et ViàOccitanie
2019 - 52'

Ce film a bénéficié du soutien financier de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée
en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis - Pif le chien, tout le monde connaît, ou presque. Mais qui se souvient de José Cabrero Arnal, dessinateur et créateur de ces personnages qui ont nourri l'imaginaire de plusieurs générations ? Ce film retrace l'histoire de cet Aragonais engagé dans la Guerre d'Espagne, exilé en France, enfermé à Mauthausen et apatride jusqu'à la fin de sa vie.

UNE TRAVERSÉE DU SIÈCLE

José Cabrero Arnal naît en 1909 dans un village d'Aragon. Son père, rigoureux intégriste, dit « Non » à tout. Arnal profitera de la République naissante pour dire « Oui » à la liberté, un crayon à la main. Jeune homme, il découvre qu'on peut gagner sa vie en dessinant. Mais le fascisme emporte tout. Arnal part au combat. La guerre perdue, il est enfermé, comme ses compatriotes exilés, dans les camps du Roussillon. Fait prisonnier par les Allemands, il est déporté à Mauthausen. Dans la déche à Paris, les siens, les « rouges », lui permettront de reprendre le dessin après guerre grâce au journal pour la jeunesse *Vaillant* et au quotidien *L'Humanité*. Mais la France lui refusera la naturalisation. Il mourra à Antibes le jour de ses 73 ans, en 1982, sans avoir revu l'Espagne.



Les antifascistes espagnols à Mauthausen saluent les forces de Libération en 1945

© Droits réservés

L'HUMOUR, LA LIBERTÉ, LA SOLIDARITÉ

Il reste peu de choses de lui. De rares documents audiovisuels. Des lettres à sa famille. Quelques pages qu'Arnal a écrites pour raconter, avec beaucoup de fantaisie, les événements de sa vie... Il a fallu que l'historien toulousain Philippe Guillen relève le défi d'une biographie pour que subsiste trace de l'existence de cet homme. L'humour l'aura sauvé de toutes les épreuves. L'amour de la liberté, aussi. Et le soutien constant de ses camarades.



UN FILM COMME UN ORCHESTRE

Faire avec ce « peu » qu'il nous reste et en l'absence du personnage principal du film : cette contrainte va pousser Christophe Vindis à imaginer des solutions de cinéma à toutes les étapes de la construction du film. Comme un chef d'orchestre, il va faire jouer ensemble les témoignages avec des scènes de fiction très sobres, non pour restituer une réalité mais pour l'imaginer. Le recours aux archives, aux voix off, à la musique, à l'univers sonore et à la poésie sont autant de contrepoints à la partition d'ensemble.



ÊTRE DE LA FAMILLE DE PIF

Nul besoin d'être d'une famille communiste pour avoir lu enfant les histoires de Pif, Pifou, Tonton, Tata, Hercule... Mais quand on était, le lien avec Pif était d'évidence. C'est le cas de Christophe Vindis. « Mes parents étaient militants. On était de la classe moyenne, modestes mais on ne manquait de rien, et surtout pas de livres. Toutes les semaines, Pif gadget arrivait sur la table de la cuisine. Cela a contribué à mon éducation, Pif, l'air de rien et sans propagande, transmettait des valeurs de solidarité et de partage. » Faire un film sur son créateur est une fierté, celle d'avoir pu « rendre hommage à cet homme simple, discret et tellement bienveillant. »



© Stéphanie Madaule

PASSAGE DE TÉMOIN

Thierry Maisonnave, producteur pour France THM Productions, reprend le projet que lui confie une amie productrice. Suite aux travaux entrepris par deux universitaires, Rubi Scrive Loyer et Libia Matos, il s'engage dans cette production « à cause de ce témoignage humain qui traverse le siècle : l'histoire avec un grand H me passionne ». Il propose le projet à Vincent Barthe de ViâOccitane. Ensemble ils se tournent vers Christophe Vindis pour le réaliser : « Il a tout réécrit pour en faire un film, l'histoire d'un homme, et pas seulement celle du créateur de Pif. »

© Droits réservés

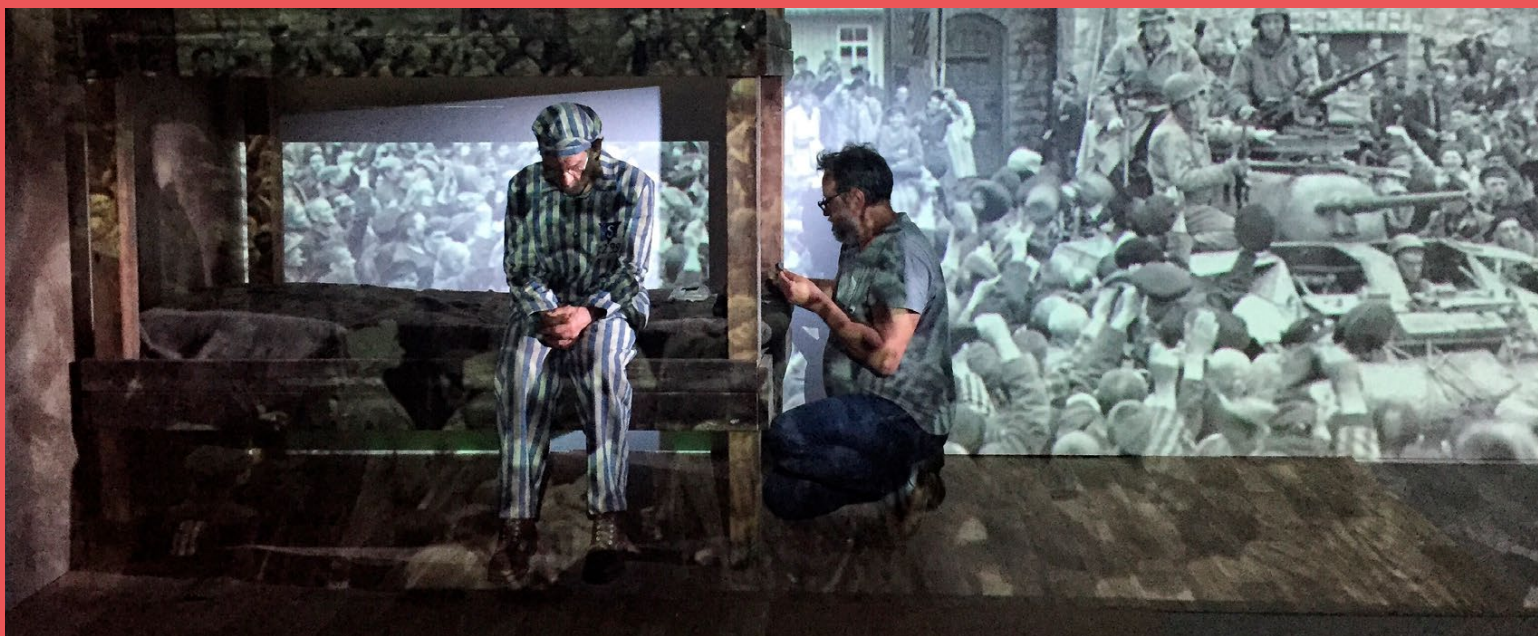


UNE ÉQUIPE COMME UNE FRATRIE

Trente films en trente ans. L'ancien troisième ligne aile du collège Dangla à Agen a appris grâce au rugby qu'il faut « s'aimer pour souffrir ensemble, se battre collectivement ». Depuis ses débuts, et après des études à l'ENSAV de Toulouse, Christophe Vindis fait équipe avec les mêmes partenaires, devenus comme des frères, à l'image, au son, à la musique, au montage. Gilles Pedoussaut, le monteur, suivait chaque étape du tournage, Julien Taillefer, le musicien, chaque séquence du montage... Ce film a été réalisé, entre avril et novembre 2019, parce que cette équipe « s'est engagée sur tous les fronts en même temps » souligne-t-il.



Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.



DENIS LAVANT, L'INCARNATION D'ARNAL

Incarnation, c'est le mot. *La carne*, en espagnol, c'est la viande, la chair. Denis Lavant est tellement Arnal qu'on en oublie Denis Lavant. L'homme a sur lui les marques d'une vie d'épreuves. Dans le même temps, il est Arnal à tous les âges. Et quand on voit quelques photos du dessinateur dans le film, on est comme étonné.e.s qu'il ne soit pas Lavant.

Le comédien se préparait à passer un casting pour jouer Pétain. Il venait d'être Céline pour le film d'Emmanuel Bourdieu. Pour rétablir la balance « *faire Arnal, ça me plairait bien* » dit-il un soir de 2018 à Christophe Vindis, à proximité de la Cave Poésie à Toulouse où il se produisait. Les deux avaient déjà travaillé ensemble pour le court métrage de fin d'études de Christophe Vindis à l'ESAV, ***Sous-commandant Père Noël***. Après lecture du scénario, Denis Lavant avait appelé le réalisateur à 4h du matin : « *quand est-ce qu'on tourne ?* ».

Il a mis la même énergie dans ce nouveau projet. Une première journée sur les routes d'Aragon, pour les scènes d'entrée et de fin du film, les a tous mis ensemble. Puis le comédien est reparti avec tous les documents à disposition consacrés au créateur de Pif. Grâce à ce travail de préparation, les entretiens, menés comme des interviews, ont été improvisés. Les cinq jours de tournage se sont déroulés ensuite dans des décors conçus dans le studio de musique de Marc Dubézy, La cour des miracles, du côté de Toulouse, où les voix off ont été enregistrées.